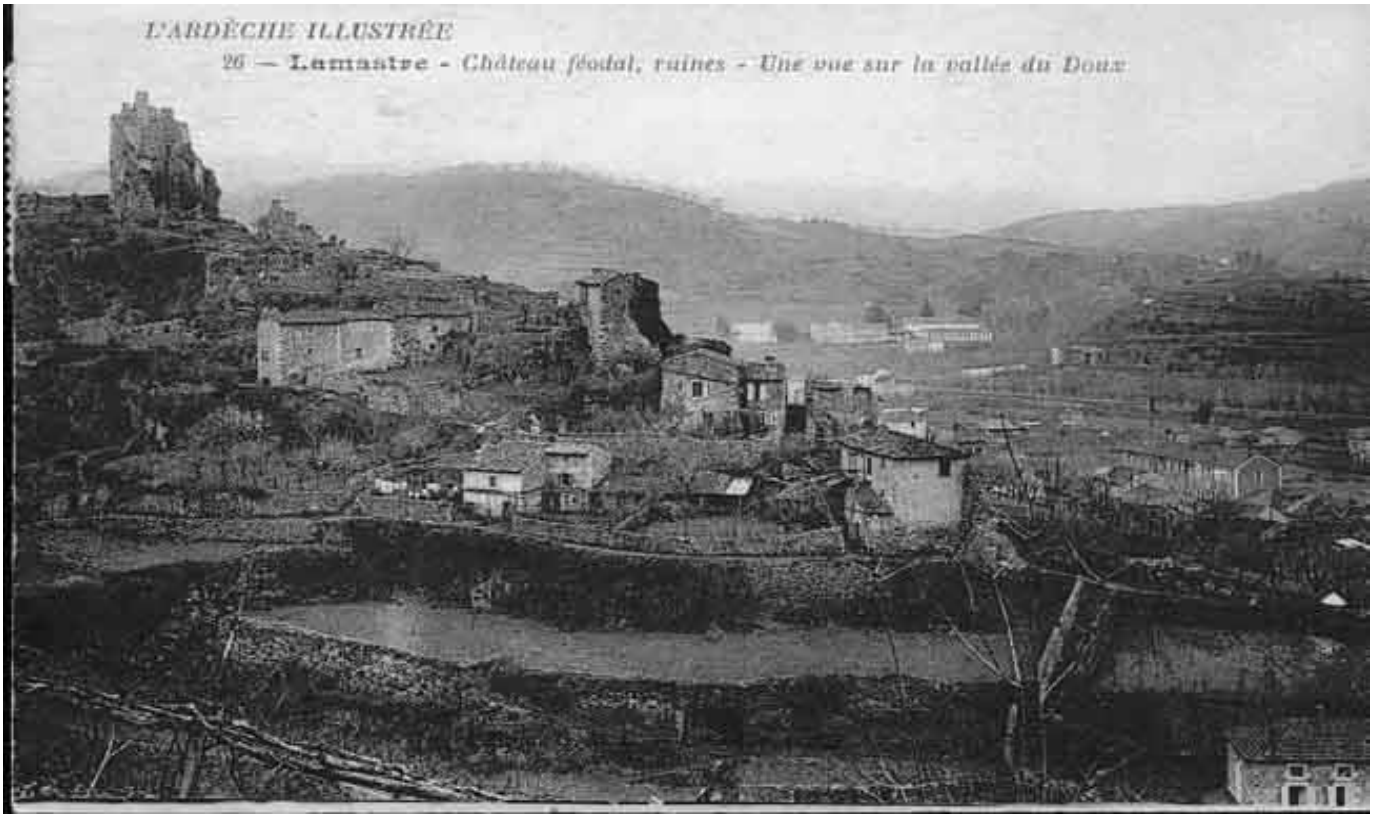
Ces châteaux qui nous entourent

Château de Peychelard

Sur un éperon dominant le Doux, le Grozon et le Condoie, le château est construit au Xe siècle par les seigneurs de « La Mastre ». Le premier seigneur connu semble être Adhémar de Mastra en 1082. Après être passé entre plusieurs mains, il est abandonné à la mort du dernier seigneur en 1792. Il devient alors une carrière de pierres pour la construction de la ville basse.

Le village originel de « La Mastre » se trouvait sur cet éperon rocheux, blotti contre le château-fort, véritable presqu'île qui se détache du « Pey Cheylard ».

Ce « castrum mastra » n'était pas seulement protégé par sa situation naturelle renforcée par un simple mur de terre et de pierres hérissé de pieux acérés, une porte, encore visible, avec ses murs épais et équipée de meurtrières gardait l'entrée du village.



Sur les cartes postales du début du XXème siècle, se distinguent parfaitement les flancs vertigineux du Condoie, le chareyron, étroit chemin avec ses marches d'escalier escaladant la paroi pour relier la porte du château et un vieux village aux sentes serpentant entre les maisons, le tout dominé par les ruines du château.

Un document officiel daté de 1516, émanant de l'évêché de Valence, fait état d'une chapelle Sainte-Agathe située sous le « castrum de Mastra ».

En 1575, le château était en bon état puisque trois ans après la Saint-Barthélemy, Rochegude, syndic du Vivarais pour les protestants, vint sur les lieux pour faire étrangler et pendre aux créneaux deux chefs de bande qui pillaient et torturaient les habitants de la région. En 1594, c'est la fin des guerres de religion et l'on n'a plus entendu parler du château.

En 1642 sont recensées toutes les propriétés pour dresser le cadastre. Les arpenteurs relèvent l'existence d'un château "chazal", c'est-à-dire ruiné, appartenant à Christophe de Meyres, seigneur du lieu, quelques remparts et adossées à ces remparts, quelques maisons. Que s'est-il passé : Le village aurait-il été rasé sur l'ordre de Louis XIII ?

Un sphinx surgit, au 10 de la montée du château. Il s'agit d'une pierre constituant l'un des montants de la porte d'une petite maison. Une tête bien ronde est gravée en un relief assez prononcé avec deux trous ronds figurant les yeux, un trou triangulaire au-dessous.

De signification incertaine, celle sculpture ne peut être datée avec précision.

Les légendes et énigmes de Peychelard

Le 6 juin 1858, le garde de ville Boget, surnommé l'imaginaire, hurlait partout que le château avait disparu. Le Maire, Monsieur Xavier Dubesset fut alerté. Ensemble, ils montèrent au château.

Au- delà de l'ancienne porte, à plus de deux cents mètres du château les pierres pleuvaient comme des boulets. D'où venaient-elles ? Pas des ruines en tout cas, puisqu'il n'y en avait plus trace...

Le maire décida de ne pas alerter l'administration, estimant que le château s'était effondré, ça devait arriver …

Boget fit le tour de la ville avec son tambour : "Interdiction sous peine de procès-verbal de pénétrer dans l'enceinte du château ». A midi, la grand - place était noire de monde pour essayer de distinguer quelque chose. A la place du château, un vide affreux, même pas un tas de pierres…

La mère Gaude, âgée de quatre-vingts dix ans, formula une hypothèse. Elle montait chaque jour au château pour faire paître une chèvre :

"C'est le fantôme. Depuis que les garnements du Savel l'ont dérangé, les catastrophes s'abattent sur notre paroisse : l'épidémie de fièvres en 1855, les chenilles en 1856, l'an dernier l'inondation qui a fait sauter la digue et aujourd'hui, le château. Je les ai vus. Ils ont découvert une cave en creusant un trou dans un mur. Ils y font du feu et chantent des chansons sales. Le fantôme n'aime pas ça, il s'est vengé."

L'explication ne valait rien. On en parle au curé, il prononcerait des formules d'exorcisme.

Le mois de juillet se passe sans gros incident. Il tombait bien une pierre de temps en temps , puis la situation s'aggrava en août : Le mur de soutènement du chemin de ronde s'effondra. Le Maire réunit son Conseil qui décida d'inscrire mille francs au budget pour la reconstruction du château à

l'identique, c'est-à-dire un mur de 12 mètres de haut avec ses créneaux, le chemin de ronde et l'aménagement des abords jusqu'aux maisons. Une souscription publique fut lancée et les dons de deux sous affluèrent.

Dès l'ouverture de la souscription la chute des pierres s'arrêta. A croire que le fantôme, touché par tant de générosité, avait stoppé sa colère. Le jour de l'Assomption vit même fleurir un cerisier stérile depuis longtemps…

Début septembre, le sous-œuvre était achevé, les fondations consolidées.

Soudain, au matin du 6 septembre, la silhouette du château de Peychelard se découpait à nouveau dans le ciel, comme autrefois....

Tous les témoins de cette étrange aventure sont morts depuis longtemps. Monsieur Chambron, notaire, avait paraît-il consigné par le menu dans ses mémoires cette énigmatique histoire mais sa veuve les aurait brûlées…

……..

En 1936, l'année des grandes grèves. Des Lamastrois installés dans la vallée du Rhône avaient confié la garde de la maison familiale à leur fidèle servante. Une nuit, celle-ci entendit du bruit sur le toit, prit peur, tira un coup de revolver et alerta les gendarmes qui vinrent mener l'enquête.

Malgré leur présence et celle des pompiers, des pierres continuèrent de tomber. C'est alors que de grandes affiches fleurirent sur les murs de Lamastre. Le Syndicat des fantômes posait publiquement ses revendications, réclamant : des linceuls en bon état, lavés et changés plus souvent, des chaînes plus légères, le congé hebdomadaire du samedi au dimanche et autres avantages…

Gendarmes et pompiers se retirèrent, les curieux également et les fantômes probablement satisfaits du succès de leur manifestation : la pluie de pierres cessa…

Gérard Vallon (sources: P. Bouit)